

LA FÉMINITÉ EUROPÉENNE: DU PROTOTYPE À ESKHATOTYPE¹

Narcis ZARNESCU

narcis.zarnescu@hotmail.com

Universités de Sheffield & «Spiru Haret»

Résumé

Le prototype de la femme moderne est né dans l'espace et le temps méditerranéen. L'eskhatotype est généré par l'espace-temps virtuel. Dans le processus de googleisation ou yahooisation, l'identité de l'euro-prototype féminin se fractalise, ainsi que l'eskhatotype acquiert une identité globale ou zéro-identité, vidée de différenciations, genres et conscience.

Mots-clés: structure fractale profonde, chthôn, chôra, patris aroura, MySpace, Facebook

Le prototype de la femme moderne est né dans l'espace et le temps méditerranéen, solaire et schizoïde, mi aquatique, mi terrestre: les harmonies y sont apparentes et les conflits sanglants et «éternels». C'est là *le sceau* (lat. *sigillum* ou *signum*) qui marquera le profil de la femme européenne moderne. Ce sera *le foyer* paradigmatique de l'euro-féminin. Mais à l'horizon historique, sous le signe équilibrant du commerce et de la négociation, les guerres religieuses, où les spiritualités et les mentalités se mettent à l'épreuve du temporel et de l'intemporel, génèrent des *blessures culturelles* inguérissables. En deçà et au-delà de la Mer, le paganisme et le judaïsme ont mis au point, à travers les siècles, leurs éthiques et leurs esthétiques, redoutables instruments de domination et manipulation. La raison d'être des grandes épopées grecques réside - semble-t-il, rétrospectivement - dans l'attente de la confrontation avec les deux épopées bibliques, l'Ancien et le Nouveau Testament, la Genèse et l'Évangile. Homère, Moïse et Jésus sont les prosopopées de la masculinité méditerranéenne, devenue paradigmatique pour l'Europe moderne. D'un côté, en deçà, *l'illiadesque* et *l'odysséique*, comme

¹ *eskhatype*, du grec *eskhatos*, le dernier, s.m.; ultime, adj. (voir. « L'ultimité de la mort, qui est la seule situation absolument vraie et crûment authentique de l'existence. » (Jankél, *Je-ne-sais-quoi*, 1957, Hapax Ed., p. 180).

dimensions de la culture européenne continentale et païenne, de l'autre, au-delà, le génésique et l'évangélique. Mais tandis que la Bible grecque est circulaire, fermée, finie, l'Épopée hébraïque est ouverte sur une dramatique attente: on attend un Messiaïah, la fin des temps, le Salut.¹

La culture grecque, masculine, exalte des valeurs viriles, expansionnistes, et a pour projet la guerre et la mort héroïque, le sacrifice pour la Cité². Si l'héroïsme ne fait pas partie des idéaux féminins athéniens, la mise au monde d'un enfant mâle constitue l'idéal civique de la femme.³ Des stèles funéraires mentionnent l'héroïsme des femmes mortes en couches. La femme est tantôt assimilée à l'enfant, tantôt au barbare, voire à l'animal.⁴ Un orateur du IV^e siècle résume:

[...] nous autres, Athéniens, nous avons trois femmes,
l'hétaïre pour le plaisir, la concubine pour les soins du corps et
l'épouse pour les enfants légitimes.⁵

D'autre part, le projet de la culture trans-méditerranéenne est la vie éternelle. Quand même, les deux cultures et mentalités ne sont que l'expression «visible», illusoire et approximative d'une «structure fractale profonde»⁶: le jeu de cache-cache entre l'immanent et le

¹ Volz, P., *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde im neutestamentlichen Zeitalter. Nach den Quellen der rabbinischen, apokalyptischen und apokryphen Literatur.* Hildesheim, Gg Olms, 1934/1966, p.231-245.

² Cambiano, G., *Polis. Un modello per la cultura europea*, Laterza, 2000, *passim*; Borgeaud, Ph., «La cité grecque au féminin (Notes critiques)», *Revue de l'histoire des religions*, 3/1993, [En ligne], mis en ligne le 21 mai 2004. URL : <http://rhr.revues.org/document1480.html>. Consulté le 17 novembre 2009

³ Ernoul (N.), Sebillotte Cuchet (V.) (éd.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007.

⁴ Schmitt, Pantel P. et alii, *Histoire des femmes, 1, L'Antiquité*, Paris, Plon, 1991; Sébillotte Cuchet, V., *Il était une fois l'histoire des femmes. Michelle Perrot répond à Héloïse et Oriane*, éd. Lunes, Evreux, 2001, ouvrage dirigé en collaboration avec Anne-Françoise Khanine; Nicole Loraux (dirigé par), *La Grèce au féminin*, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 2009.

⁵ Mandelbrot, B., *Les objets fractals. Forme, hasard et dimension* [1975], 4^e éd. revue, Flammarion, Paris, 1995 ; Frontisi-Ducroux F. *Dans l'oeil du miroir* (avec Vernant J.-P.), Odile Jacob, Paris, 1997; «Temps rituel et temps féminin dans la cité athénienne au miroir du théâtre» in *Constructions du temps dans le monde grec ancien*, C. Darbo-Peschanski éd., Editions du CNRS, Paris 2000, p.155-168.

⁶ Birkhoff, George D., " A Mathematical Approach to Aesthetics ", *Scientia*, 1931; " Mathematics : Quantity and Order ", *Science Today*, 1934. Réédité dans *Collected Mathematical Papers*, New York, 1950; H.-O. Peitgen & P. H. Richter eds., *The Beauty of Fractals*, Springer-Verlag, Berlin, 1986; H. Jürgens, H.-O. Peitgen & D. Saupe, " Il linguaggio dei frattali ", *Le Scienze*, n° 266, ottobre 1990, pp. 42-49.

transcendent. La naissance et la mort, rigoureusement codifiées et ritualisées, sont des *portails*, qui fonctionnent dans les deux cultures, à travers lesquels dieux et humains s'en moquent autant du transcendent que de l'immanent, en faire brouillant les jeux.

La théorie du chaos affirme que la beauté de la Nature et de la Culture, avec leur polymorphisme, ne sont pas assujetties à des lois complexes. Les équations de type non linéaire dévoilent de nouveaux facteurs de désordre, d'imprévisible et, par conséquent, du chaos. C'est précisément le mérite épistémologique essentiel de la géométrie fractale que d'avoir recentré l'attention de la science autant que de l'art sur l'*opacité* fondamentale de la trame du monde. Telles des poupées gigognes, les formes de la nature et de la culture s'imbriquent l'une dans l'autre selon une hiérarchie multiscalair pourvoyeuse à l'infini de structures morphologiques irrégulières et enchevêtrées. Pour la géométrie fractale, la nature et la culture sont *inhomogènes, anisotropes et infiniment différenciées*, à toute échelle d'observation.

La culture (le système fractal du mental) est donc un héritage, un ensemble de valeurs transmises dans un processus historique continu, ce qui assure l'identité culturelle de chaque individu. Mais la culture est à la foi un projet, définissable dans une perspective fractale.

Dans toute culture (système fractal du mental), il y a des règles, qui se déguisent sous des formes symboliques.¹ Le *logos* et le *mythos* se distinguent aussi par leurs modes opératoires.² Si le mythe est un *symbolic phenomenon*, le *logos* est un outil de la connaissance consciente et de la décision. L'analyse des rêves, l'expression symbolique du désir ou du conflit défensif, a identifié un type de fonctionnement mental qui se manifestant par des représentations qui glissent sans entraves de l'une à l'autre: déplacement, condensation, inversion, surdétermination. Par la mise en place de ces mécanismes protecteurs, notre psyché fait en sorte que les pulsions érotiques réelles, mais socialement censurées, se manifestent sous une forme indirecte et figurée. Le *conte symbolique* et le *mythe*, comme le rêve et le symptôme, puisent leurs matériaux dans les

¹ des Bouvrie, S. d. S., *Myth and Symbol I. Symbolic Phenomena in Ancient Greek Culture*, Papers from the First International Symposium on symbolism at the University of Tromsø, June 4-7, 1998. Edited by Synnove des Bouvrie, Bergen 2002, in *Revue de l'histoire des religions*, 221 -4/2004. p. 475-500.

² des Bouvrie, S., loc.cit., p.53; Sandra Boehringer, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 2007.

réserves de l'inconscient, et leur travail consiste à en faire un produit symbolique socialement acceptable.¹

De cette perspective, inaugurée par notre hypothèse, l'image féminine et symbolique du personnage mythologique d'Europe - prototype de la féminité moderne, née de l'espace-temps méditerranéen, solaire et schizoïde, mi aquatique, mi terrestre - semble donc être paradigmatique. Mais il faudrait préciser à la fois, afin de mieux rendre la complexité et les profondeurs du paradigme, qu'Europe n'est qu'une hypostase de *Gaia/Gé*, la Terre, une figure divine considérée comme archétypale et désignée sous les noms de Grande Déesse, Déesse Mère, *Gé Métér* (Terre Mère). La primauté qui lui est attribuée procède d'un courant de pensée qui place les origines sous l'emprise d'une puissance féminine: une approche qui privilégie les récits mythiques au détriment des faits culturels. La façon dont les cités construisaient la figure sacrée de la terre civique confirme cette hypothèse: tandis que *Polis* s'identifie à la cité, *Gé* (terre), *chthôn* (territoire), *chôra* (pays), à la mère ou nourrice; un autre groupe lexical du même champ sémantique (*Patris, patris aroura*) désigne la terre des pères en tant que sol productif et pays qu'on doit protéger.

Étant un mythe collectif de l'imaginaire européen, l'image-symbole de ce personnage/principe féminin, Europe est devenu – à travers l'histoire de la culture et la civilisation européenne – une sorte de *shifter* ou *embrayeur*,² mais aussi un instrument de réglage du «profil» culturel de la femme; non seulement une grille de lecture, mais surtout un invariant, le noyau qui catalyse toutes les autres dimensions psychosociales à géométrie variable. Les deux tableaux synoptiques ci-dessous illustrent notre hypothèse.

¹ des Bouvrie, S., *loc.cit.*, p.54.

² Jakobson, R., Halle, M., *Fundamentals of Language*, The Hague, Mouton, 1956. Rev. Ed. 1971; *On Language*. Ed. Linda R. Waugh and Monique Monville-Burston, Cambridge, MA, Harvard UP, 1990, p. 69-79; Harland, Richard, "Russian Formalism (Shklovsky, Eikhenbaum, Tomashevsky, Tynyanov, Jakobson)." *Literary Theory from Plato to Barthes*, London, Palgrave Macmillan, 1999, p. 146-153.

Tableau 1. Europe du Moyen Âge au XIXe siècle

FIGURES D'EUROPE	IMAGES ICONOGRAPHIQUES	ATTRIBUTS CONTEXTE	SYMBOLISME	EPOQUES
Europe de la chrétienté	-Enseignement chrétien -Continent chrétien - Chrétienté en crise	-Image morale -Corne d'abondance/ globe terrestre/ Evangile/ couronne impériale/ mitre/ tiare pontificale/ emblèmes des sciences et des Beaux-Arts -Europe belliqueuse / emblèmes militaires au sol (puissance passée)/ Turcs piétinés	- Evocation du Paradis - Prédominance du monde chrétien - Conflits, guerres (de 30 ans), luttes contre les infidèles	- XIVe – XVIIIe siècle - XVe-XIXe siècle - XVIIe siècle
Europe comme figure de l'Europe	- Guerrière et souveraine -Abondance du continent -Quatre continents - Antique - Cartes	-Casque, armes/ couronne, parure, sceptre, boussole -Corne d'abondance/ cheval -Femmes avec dieux fleuves (Danube, Nil)/ animaux (crocodile, tigresse) -Taureau, créatures marines,... - Emblèmes temporels et spirituels	Puissance et richesse de l'Europe sur les autres continents	- XIIe-XIXe siècle - A partir de 1492 - XVle siècle et suivants
Continuation du thème antique	- Humaniste et classique - Galante - Symboliste	-Nudité, sensualité, mouvement, tourmente -Badinage, nudité, amoureux, sérénité - Nudité, climat étrange, inhabituel	- Héroïsme, drame et divin érotisme - Abondance, volupté,... - Rêve intérieur, fantasmes exotiques	- XVIIe siècle - XVIIIe siècle - XIXe siècle

Tableau 2. Europe au XXe-XXIe siècles

FIGURES D'EUROPE	IMAGES ICONOGRAPHIQUES	ATTRIBUTS CONTEXTE	SYMBOLISME	EPOQUES
Continuation du thème antique	-Séductrice -Civilisatrice -Abondance	-Emotion consentement -Tête tournée vers l'avant -Végétation, fruits, fleurs	-Erotisme -Ambition civilisatrice des Européens -Richesse de la terre, mâle fécondant	XXe siècle
Politique	-Danger, des conflits - Propagande -Détruite et reconstruite -Caricatures -Au quotidien	-Europe renversée sur le dos du taureau, victime/ armes -Jeunesse, pureté, vigueur,... -ambiance morte/ nouvelle vigueur - Taureau ou symbole du taureau avec Europe dans divers contextes - Philatélie, magazine, affiches,...	-Alarme vis-à-vis de la montée du national-socialisme/ refus de cette violence allemande -Supériorité de la race (aryenne) sur les autres -Dégâts de la guerre et espoir pour l'avenir -Reflet des préoccupations du temps (venue des Américains, Bosnie, crise banane, politique) -Promotion d'un produit (identité, élections,...)	-Années 30-40 -Années 30-40 -Après IIe guerre mondiale -XXe siècle -Ile moitié du XXe siècle
Erotique	-Minotaure - Erotisme et psychanalyse	-Taureau -Scène d'amour	-Puissance mâle -Sexualité, force	-XXe-XXIe siècles

On connaît la distinction qu'établit Ernest Renan entre « les religions du désert » et « les religions de la forêt ».¹ La conception de la femme, est en effet dans les sociétés et religions monothéistes toutes nées au désert, étroitement déterminée par le message biblique. C'est le cas, évidemment, pour le premier en date des monothéismes, le mosaïsme, mais aussi pour les deux autres monothéismes, le chrétien et le musulman.

Dans le récit biblique (le Pentateuque, la *Genèse*), Iahvé après avoir créé l'homme au sixième jour de la création, « prit une de ses côtes et enferma de la chair à sa place. Il bâtit en femme la côte qu'il avait donc prise de l'homme »². Donc la femme est seconde par rapport à l'homme. Puis, dans le jardin d'Eden, la femme, inspirée / tentée par le serpent, pousse l'homme à braver et enfreindre l'interdit fixé par Iahvé au premier homme: « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir »³. La motivation d'Eve est à noter: « La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance ». C'est donc la capacité de jugement, de décision - donc d'affranchissement - qui paraît intéressante à la femme, et que Iahvé ne veut pas laisser à la disposition de l'être humain qui, devenant libre et capable de définir lui-même le bien et le mal, échappe à Dieu. Eve, la tentatrice ayant elle-même cédé au tentateur, est donc chargée de la responsabilité à l'égard de l'humanité, qui doit désormais payer pour la pécheresse et porter à jamais le poids du péché originel, germe de mort. Les Juifs sont catégoriques: « C'est par la femme qu'a commencé le péché. C'est à cause d'elle que nous mourons tous ».⁴ Le juif Saul de Tarse devenu le chrétien Paul ne dira pas autre chose. La Bible fait peser une charge de culpabilité sur la femme. Ainsi la polygamie est-elle admise. Les souverains hébreux possédaient d'ailleurs d'immenses harems et on ne voit pas d'inconvénients à ce que Salomon, célébré pour sa sagesse, ait sept cents épouses et trois cents concubines, Iahvé lui reprochant seulement d'en prendre certaines parmi des races étrangères⁵.

Mais la femme adultère était punie de mort et la fille venant au mariage alors qu'elle n'est plus vierge sera lapidée. La répudiation de

¹ *Enquête sur l'histoire*, N°6, printemps 1993, Ernest Renan, p.31.

² *Genèse*, II, 21-22

³ *Genèse*, II, 15

⁴ *Ecclésiastique*, XXV, 24

⁵ *I, Rois*, XI, 3

l'épouse se faisait selon le seul bon plaisir de l'homme¹. Et si l'impureté frappe la mère pendant quarante jours après la naissance d'un garçon, il faut huitante jours pour la naissance d'une fille².

Les enseignements bibliques ont perpétué, au fil des siècles, une image de la femme que l'on retrouve aujourd'hui chez les juifs orthodoxes, que ce soit en Israël ou dans la diaspora. Les rabbins réglementent strictement la vie sexuelle. En fait la fascination vs. répulsion des Sémites à l'égard de la femme crée une mentalité obsessionnelle, qu'on retrouve chez les Arabes.

Une solution idéale: accepter la différence, mais ne jamais perdre de vue que cette différence n'est pas figée et irréductible. La capacité de chaque société à se remettre en cause, à redéfinir les fondements de son *contrat social et culturel*, en tenant compte d'une réalité de plus en plus complexe et mouvante, telle est la condition qui permet de sortir du communautarisme sans trahir sa communauté.

D'autre part, bien que la culture ne prédétermine pas absolument les individus, encore moins leurs comportements, elle peut cependant devenir un facteur d'identification *a posteriori*, lorsque l'exclusion économique, sociale ou politique frappe plus particulièrement certains groupes précis. Elle devient un refuge pour des individus désaffiliés: la recherche d'éléments de référence identitaires.³

Dans la perspective de l'ethnocritique, les différences entre la femme biblique et la coranique pourraient se définir comme l'étude de la pluralité culturelle telle qu'elle se manifeste régulièrement dans la configuration d'univers symboliques toujours plus ou moins hétérogènes et hybrides (les jeux incessants entre culture orale et culture écrite, culture folklorique et officielle, religieuse et profane, féminine et masculine, légitime et illégitime, endogène et exogène, culture scientifique et culture empirique, historique et mythique, etc.). L'ethnocritique présuppose en effet qu'il y a non seulement diffraction «du même chez l'autre» mais aussi dissémination «de l'autre dans le même»⁴. Ainsi, toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, l'art, la religion. La cartographie de la féminité ou des féminismes introduit implicitement à une compréhension renouvelée des productions

¹ Deutéronome, XXIV, 1-2

² Lévitique, XII, 2-5

³ Castel, R., *La discrimination négative*, Paris, Seuil, «La République des idées», 2007; voir aussi Gwénaëlle Calvès, *La discrimination positive*, PUF, Paris, 2004.

⁴ Augé, M., «L'autre proche», *L'Autre et le semblable*, CNRS Editions, Paris, 1994, p.85.

symboliques ou encore «des constellations humaines», de cet «universel latéral dont nous faisons l'acquisition par l'incessante mise à l'épreuve de soi par soi et de l'autre par soi.»¹

Maurice Merleau-Ponty parle d'un processus d'alphabétisation culturelle:

*[...] nous vivons dans l'unité d'une seule vie tous les systèmes dont notre culture est faite. Il y a quelque connaissance à tirer de cette synthèse qui est nous. Davantage : l'appareil de notre être social peut être défait et refait par le voyage, comme nous pouvons apprendre à parler d'autres langues. Il y a là une seconde voie vers l'universel : non plus l'universel de surplomb d'une méthode strictement objective, mais comme un universel latéral dont nous faisons l'acquisition par l'expérience ethnologique, incessante mise à l'épreuve de soi par l'autre et de l'autre par soi. Il s'agit de construire un système de référence général où puissent trouver place le point de vue de l'indigène, le point de vue du civilisé, et les erreurs de l'un sur l'autre, de constituer une expérience élargie qui devienne en principe accessible à des hommes d'un autre pays et d'un autre temps.*²

Aujourd'hui, dans l'espace-temps virtuel, la féminité et la masculinité sont soumises à un processus de *dé-génrisation* et déssexualisation, pour ainsi dire, partielles. Les genres sont démocratiques (démocratifiés) et digitaux (digitalisés). Ils sont faits de pixels. Sur des sites de réseaux sociaux comme *MySpace* et *Facebook*, les genres modernes s'agrémentent de musiques d'ambiance, de photos soigneusement retouchées, de flux de pensées en continu, et de listes des *hobbies*. Ils sont interactifs, invitant les visiteurs non seulement à regarder, mais aussi à contribuer à cette vie représentée en ligne.

A côté de *MySpace* et *Friendster*, le réseau social le plus connu est *Facebook*, lancé en 2004. D'abord restreint aux étudiants, *Facebook* - qui tire son nom du trombinoscope que les universités donnaient aux nouveaux arrivants pour faciliter la découverte de tant de nouvelles têtes - s'est vite étendu aux lycéens, et est aujourd'hui ouvert à tous. Il y a des dizaines d'autres réseaux, comme *Orkut*, *Bebo*, *Yahoo 360°*. Microsoft a récemment annoncé ses propres projets d'un réseau nommé *Wallop*.

¹ Merleau-Ponty, M., *Signes*, Gallimard, Paris, 1960, p. 112, sqq.

² Merleau-Ponty, M., "De Mauss à Claude Lévi-Strauss" in *Eloge de la philosophie et autres essais*, Gallimard, 1989, p. 132-133.

En 1967, Stanley Milgram¹, sociologue et psychologue à Harvard, connu surtout pour ses expériences à Yale sur l'obéissance à l'autorité, publiait les résultats d'une étude sur la connexion sociale qu'il appelle « l'expérience du petit monde ». Duncan J. Watts, professeur à Columbia et auteur de *Six Degrees: The Science of a Connected Age (Six degrés: la science de l'Age connecté)*², s'est embarqué dans un nouveau projet mondial pour tester la théorie de Milgram. Dans l'esprit des travaux de Milgram, il se repose sur la chaîne d'un e-mail pour déterminer si « deux personnes n'importe où dans le monde peuvent être connectées via six degrés de séparation ».³ Dans *Linked: The New Science of Networks (Rélié: la nouvelle science des réseaux)*, Albert-László Barabási démontre que « le monde rétrécit parce que les liens sociaux qui se seraient brisés il y a cent ans sont maintenus et peuvent être facilement réactivés aujourd'hui. Le nombre de liens qu'un individu maintient à incroyablement augmenté, réduisant les degrés de séparation. » Si Milgram les estimaient à six, « nous sommes peut-être plus près de trois aujourd'hui ».⁴ Dans les années 1980, le sociologue Robert Bellah et ses collègues montrèrent le passage des communautés traditionnelles, localement tricotées, à des « enclaves de style de vie » largement définies par "les loisirs et la consommation".⁵ Peut-être aujourd'hui a-t-on migré au-delà même de ces enclaves de style de vie vers des *enclaves de personnalité* - des places virtuelles isolées au sein desquelles nous pouvons devenir des personnages différents et parfois contradictoires, avec des groupes différents d'amis alter-ego quoique intermittents. Peut-

¹ Milgram, Stanley, J. Travers, *An Experimental Study of the Small World Problem*, Sociometry, 1969, Vol. 32, No. 4. (1), p. 425-443 ; Stanley Milgram, *The Individual in a Social World : Essays and Experiments*, 2^e éd., McGraw-Hill, 1992; Sophie Richardot (2008), "L'apport de la psychologie sociale à la question de l'obéissance: les travaux de Stanley Milgram sur la soumission à l'autorité", in A. Loez et N. Mariot (dir.) *Obéir / désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, La Découverte, Paris, coll. Recherches, p. 47-60.

² Watts, Duncan J., *Six Degrees: The Science of a Connected Age (Six degrés: la science de l'Age connecté)*, W. W. Norton & Company, 2003; Dodds, Peter; Muhamad, Roby; Watts, Duncan (2003). "An Experimental Study of Search in Global Social Networks". *Science* 301 (5634), 827–829. doi:10.1126/science.1081058. PMID 12907800

³ Watts, Duncan J., *Six Degrees...*, *loc.cit.*, p.56.

⁴ Barabási, A.-L., *Linked: The New Science of Networks*, Cambridge, Perseus/ Basic Books, 2002, p. 98-105; *idem*, *Linked: How Everything Is Connected to Everything Else and What It Means*, Plume, Cambridge, 2003.

⁵ Bellah, Robert N., « La religion civile en Amérique » in *Archives de Sciences Sociales des Religions* 35 (1973), p. 7-22; Schieder, Rolf, « Zivilreligion in Amerika » in ders.: *Wieviel Religion verträgt Deutschland?*, Suhrkamp, Frankfurt, 2001, S. 95-118.

être qu'aujourd'hui le prototype de la femme européenne moderne, né dans / de l'espace-temps méditerranéen, solaire et schizoïde, mi aquatique, mi terrestre, a-t-elle migré dans un espace-temps carnavalesque et virtuel, où la féminité et la masculinité *googlique* ou *yahooique* se cristallisent et se complètent ou se déconstruisent.

L'image féminine et symbolique du personnage mythologique d'Europe, bien qu'elle fût semblant d'être paradigmatique, perd sa double identité – ci et trans-méditerranéenne – et gagne une identité fractalisable, globale, diffuse donc et dépersonnalisée. Si le prototype de la femme moderne est né dans l'espace et le temps méditerranéen, l'*eskhatotype* sera généré par l'espace-temps virtuel. Dans le processus de *googleisation* ou *yahooisation*, l'identité de l'euro-prototype féminin se fractalise, ainsi que l'*eskhatotype* acquiert une identité globale ou zéro-identité, vidée de différenciations, genres et conscience.

Le préjugé est irrespect, assimilation abusive. On ne comprend pas sans considération de l'altérité. Comprendre en sa dimension herméneutique est donc reconnaissance de l'autre dans une communauté qui est la prémisse de la possibilité même de comprendre. Parce que «si ce qui est à comprendre était entièrement étranger à celui qui doit comprendre et qu'il n'y avait rien de commun entre les deux, alors il n'y aurait pas de point permettant d'y rattacher la compréhension. Le sentiment pour l'étranger n'a de sens que joint à la possibilité d'une communauté, c'est-à-dire d'un commerce, d'un échange avec lui.»¹

A la fois héritage et projet, la culture donc devrait être un compromis permanent entre ce que l'on garde et ce dont on se sépare. Il incombe d'abord aux individus d'effectuer cet arbitrage, un compromis entre leur culture d'origine et leur culture d'accueil. Mais la société doit leur ouvrir des possibilités, leur donner des choix, créer des espaces d'expression et d'échanges afin que cette adaptation ne soit pas un trait tiré sur leur passé. Les identités multiples doivent offrir à chacun les moyens de se mouvoir dans plusieurs univers culturels sans conflits de loyauté.

Bibliographie

Augé, M., «L'autre proche», *L'Autre et le semblable*, CNRS Editions, Paris, 1994

¹ Berner, C., *La philosophie de Schleiermacher*. «Herméneutique», «Dialectique», «Ethique», Editions du Cerf, Paris, 1995, p.65.

- Barabási, A.-L., *Linked: The New Science of Networks*, Perseus/ Basic Books, Cambridge, 2002
- Berner, C., *La philosophie de Schleiermacher. «Herméneutique», «Dialectique», «Ethique»*, Editions du Cerf, Paris, 1995
- Birkhoff, George D., " A Mathematical Approach to Aesthetics ", *Scientia*, 1931
- Boehringer, S., *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 2007
- Borgeaud, Ph., «La cité grecque au féminin (Notes critiques)», *Revue de l'histoire des religions*, 3/1993, URL : <http://rhr.revues.org/document1480.html>
- des Bouvrie, S. d. S., *Myth and Symbol I. Symbolic Phenomena in Ancient Greek Culture*, Papers from the First International Symposium on symbolism at the University of Tromsø, June 4-7, 1998. Edited by Synnove des Bouvrie, Bergen 2002, in *Revue de l'histoire des religions*, 221 -4/2004
- Calvès, G., *La discrimination positive*, PUF, Paris, 2004
- Cambiano, G., *Polis. Un modello per la cultura europea*, Laterza, 2000
- Castel, R., *La discrimination négative*, Paris, Seuil, 2007
- Ernout (N.), Sebillotte Cuchet (V.) (éd.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007
- Frontisi-Ducroux F. *Dans l'oeil du miroir*, Odile Jacob, Paris, 1997
- Jakobson, R., Halle, M., *Fundamentals of Language*, Mouton, The Hague, 1956
- Loroux, N., *La Grèce au féminin*, Ed. Les Belles Lettres, Paris, 2009
- Mandelbrot, B., *Les objets fractals. Forme, hasard et dimension* [1975], Flammarion, Paris, 1995
- Merleau-Ponty, M., *Signes*, Gallimard, Paris, 1960
- Merleau-Ponty, M., "De Mauss à Claude Lévi-Strauss" in *Eloge de la philosophie et autres essais*, Gallimard, 1989
- Milgram, S., Travers, J., *An Experimental Study of the Small World Problem*, Sociometry, 1969
- Schmitt, Pantel P. et alii, *Histoire des femmes, 1, L'Antiquité*, Paris, Plon, 1991
- Sébillotte Cuchet, V., *Il était une fois l'histoire des femmes. Michelle Perrot répond à Héloïse et Oriane*, éd. L'Esprit, Evreux, 2001
- Volz, P., *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde im neutestamentlichen Zeitalter. Nach den Quellen der rabbinischen, apokalyptischen und apokryphen Literatur*, Gg Olms, Hildesheim, 1934/1966
- Watts, Duncan J., *Six Degrees: The Science of a Connected Age (Six degrés: la science de l'Age connecté)*, W. W. Norton & Company, 2003